

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR ELENA PINAUD
MAÎTRE EN LETTRES MODERNES
(UNIVERSITÉ DE REIMS)

Le Hussard sur le toit

JEAN GIONO



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Angelo Pardi	
Giuseppe	
Pauline de Théus	
Le vieux médecin	
Le pauvre petit Français	
CLÉS DE LECTURE	9
Une époque trouble	
Le choléra, un fléau symbolique	
Les vices des hommes	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Jean Giono Écrivain français

- **Né en 1895 à Manosque**
 - **Décédé en 1970 à Manosque**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - Le Chant du monde* (1934), roman
 - Les Âmes fortes* (1950), roman
 - Le Hussard sur le toit* (1951), roman
-

Jean Giono est un écrivain et cinéaste français né en 1895 à Manosque. Mobilisé en 1914 et profondément choqué par son expérience de la guerre, il devient un pacifiste convaincu, à tel point qu'il est emprisonné en 1939 pour avoir écrit des textes pacifistes, puis il est accusé à tort de collaboration en 1945 ce qui apportera une certaine noirceur à ses œuvres à venir. Il meurt en 1970.

Son œuvre romanesque est notamment marquée par un humanisme profond, par le culte de la nature et de la vie rurale, ainsi que par la guerre, et place tour à tour l'homme et la nature au cœur de la réflexion. Il est l'auteur de *Colline* (1929), *Le Grand Troupeau* (1931), *Le Chant du monde* (1934), *Que ma joie demeure* (1935), *Les Âmes fortes* (1949) ou encore *Le Hussard sur le toit* (1951).

Le Hussard sur le toit Un grand souffle romanesque

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Le Hussard sur le toit*, Paris, Gallimard, 1971, 500 p.
 - **1^{re} édition :** 1951
 - **Thématiques :** choléra, survie, épidémie, fuite, entraide, mort
-

Le Hussard sur le toit (1951) est le troisième tome du « cycle du Hussard » (qui comprend aussi *Angelo*, *Mort d'un personnage*, *Le Bonheur fou* et *Les Récits de la demi-brigade*), mais il en est indépendant du point de vue de l'histoire racontée. D'une part, l'auteur livre les pérégrinations et les exploits du jeune hussard Angelo Pardi, ce qui fait de l'œuvre un roman d'aventures et d'initiation ; d'autre part, il s'agit d'une fresque sociale puisque, à travers le regard d'Angelo, le lecteur découvre la désorganisation d'une région, ainsi que les faiblesses et la grandeur de l'homme sous l'effet du choléra.

À travers cette œuvre, Giono montre son adhésion à certaines valeurs. Le style poétique et ironique à la fois, l'alternance des descriptions, de l'introspection et des scènes de tension ou d'attente témoignent de son talent de conteur.

RÉSUMÉ

UNE ÉPIDÉMIE DÉVASTATRICE

Angelo, un hussard italien (militaire d'un corps de cavalerie légère dont la tenue fut primitivement empruntée à la cavalerie hongroise), erre dans le Sud de la France. Il a été amené à quitter l'Italie avec Giuseppe, son ancienne ordonnance et frère de lait, en raison de leur implication dans le carbonarisme (société secrète qui lutte contre la domination napoléonienne à Naples) et d'un duel au cours duquel Giuseppe avait aidé Angelo à tuer son adversaire.

BON À SAVOIR : LE CARBONARISME

Le carbonarisme est un mouvement politique italien dont les membres forment une société secrète, et dont le but est de combattre la tyrannie et d'instaurer dans le pays des institutions démocratiques. Au XIX^e siècle, le carbonarisme lutte contre la domination napoléonienne dans le royaume de Naples (1806-1815), puis contre les souverains italiens. La répression est forte et de nombreux *carbonari* (partisans du carbonarisme) se réfugient en France ou en Espagne.

Le jeune homme se dirige vers la Drôme et est surpris de constater que des gens meurent partout du choléra. Il règne une atmosphère de pourriture et de saleté, et des médecins s'affairent dans l'indifférence générale.

Angelo arrive dans un hameau où il découvre de nombreux cadavres mangés par les oiseaux, les chiens et les rats, et essaie de trouver la force de les enterrer. Un jeune médecin (qu'Angelo appellera par la suite « le pauvre petit Français ») qui traverse la région depuis trois jours pour combattre l'épidémie, le rejoint et tous deux partent à la recherche d'éventuels survivants. Ils sont rejoints par un garçon dont la famille est décédée et qui est malheureusement malade. Aussi meurt-il. Quelques heures plus tard, le médecin succombe à son tour.

Angelo reprend son périple et, traversant des régions dans lesquelles les habitants sont tous morts, arrive aux environs du château de Ser. Un barrage a été mis en place et un gardien lui demande « la billette » (p. 75), un passeport délivré par la mairie qui atteste qu'il n'est pas malade. Comme Angelo n'a pas de passeport, le gardien propose de le laisser passer contre de l'argent. Angelo attaque alors le gardien avec son épée. Le hussard poursuit ensuite sa route et arrive aux alentours d'une ville où on brûle les morts et où des barrières ont été mises en place également. Les gardiens vérifient l'état de santé de chaque voyageur et ne laissent pas entrer ceux qui semblent malades.

En errant dans la forêt, Angelo rencontre deux enfants et leur gouvernante, arrêtés par les barricades. Les gendarmes leur promettent un cabriolet et des passeports à condition qu'ils demeurent en quarantaine pendant trois jours avec d'autres voyageurs. Angelo pense qu'il vaut mieux partir, mais la gouvernante préfère rester, forte de la promesse des gendarmes. Quelque temps plus tard, Angelo les retrouve morts.

Le hussard quitte alors la forêt et arrive dans une auberge où des hommes et des femmes ivres festoient. Ce spectacle le dégoûte. Le fils de l'aubergiste, qui l'avait escorté, l'abandonne. Angelo se retrouve donc seul dans la nuit. Le lendemain matin, il réussit à dérober un cheval à un bourgeois et reprend sa route.

Des barricades entourent la ville dans laquelle Angelo pénètre, mais il réussit à les franchir en menaçant les gardiens avec ses pistolets. Il est ensuite attrapé par la foule qui l'accuse d'avoir empoisonné les fontaines. Les villageois sont persuadés que la maladie est due à cet empoisonnement, alors qu'il ne s'agit que d'une rumeur lancée par un des amis d'Angelo, Giuseppe. Il est heureusement sauvé par le chef des gendarmes et se réfugie dans une maison abandonnée. Il se fabrique des chaussons avec des morceaux de sacs afin de pouvoir traverser les toits embrasés jusqu'aux maisons voisines, où il déniché quelques victuailles. C'est dans une des maisons visitées qu'il rencontre Pauline, une jeune femme qui lui propose du thé et du pain. Elle n'est autre que l'épouse d'un noble et la marquise d'un petit village. Il se retire par timidité et se tourmente toute la nuit à l'idée que, s'il est porteur du choléra, il a pu le lui transmettre.

Le lendemain matin, il observe une recrudescence de l'épidémie. Angelo rejoint alors une nonne qui l'emmène pour qu'il tire un charroi en vue de récupérer les morts. Ensemble, ils lavent les cadavres abandonnés dans la rue. Angelo est heureux parce que le fait de laver les morts l'aide moralement et l'élève dans son estime et dans l'estime des autres.

RETOUR EN ITALIE

Un jour, les survivants quittent la ville pour s'installer en plein air dans les champs environnants. Angelo recherche parmi eux Giuseppe. On le dirige alors vers les montagnes où il retrouve son ami.

Angelo est impressionné par l'organisation et par la solidarité des hommes du campement que Giuseppe a agencé et qu'il dirige en tant que chef. Ce dernier lui remet une lettre et de l'argent envoyé par sa mère. Angelo lui expose ses aventures, puis Giuseppe raconte ensuite qu'il a fait circuler des rumeurs sur les empoisonneurs de fontaines pour semer la panique et la méfiance dans les villes dans le but de récupérer la fortune des marchands morts.

Angelo et Giuseppe décident de rentrer en Italie, leur pays natal, mais séparément. Ils se donnent rendez-vous près de la frontière italienne. Le premier commence sa route et tombe sur un barrage rendu infranchissable par les gardes en raison des faux passeports qui circulent. Angelo retrouve dans la foule Pauline. Ils constatent que des paysans ont trouvé des sentiers pour traverser les montagnes en évitant le barrage et les suivent, mais ils sont repérés par une patrouille qu'Angelo parvient à désarmer. Égarés dans les montagnes, Angelo et la jeune femme sont ensuite rattrapés par des soldats et mis en quarantaine dans un couvent. Ils s'évadent et

parviennent à un hameau où ils achètent des vivres. Les habitants sont des brigands, mais les deux voyageurs les maîtrisent. Ils se réfugient alors dans une maison riche, abandonnée et pleine de provisions dont ils profitent tout en se racontant leur vie.

Le lendemain, Angelo et Pauline poursuivent leur périple et sont abrités par un ancien médecin qui les dirige sur la route vers Gap. Lorsqu'ils s'arrêtent pour la nuit, Angelo se rend compte que Pauline est malade et il la soigne. Le matin, il la transporte dans un village où les paysans reconnaissent en elle leur marquise. Quelques jours plus tard, ils arrivent au château de Pauline, qui s'est remise de sa maladie. Angelo s'achète un beau cheval et part vers l'Italie, heureux.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

ANGELO PARDI

Angelo est un colonel piémontais de 25 ans, hussard dans l'armée impériale. À ce titre, il aime les chevaux et, fort de ses capacités combatives, il attend avec impatience et fierté les occasions de combat. Il aime l'aventure, comme le prouve la scène où il tombe sur un hameau de brigands qu'il domine aisément. Toutefois, il ne combat pas gratuitement, mais pour transmettre un message ou pour donner une leçon, et il évite les pistolets, indignes d'un vrai combattant : « J'ai du plaisir à lui régler son compte avec des armes qui me permettent surtout de l'humilier. » (p. 72-73)

Lui qui n'a jamais eu l'occasion de combattre réellement se retrouve plongé dans un combat des hommes contre eux-mêmes et contre la nature féroce. Son baptême militaire est atroce : les premiers cadavres qu'il voit, mangés par les oiseaux et par les rats, sont en décomposition et le petit Français (le médecin) lui démontre son incapacité à faire quoi que ce soit.

Son titre de colonel lui a été acheté par sa mère, une duchesse italienne qui l'a élevé seule. Angelo se sent donc obligé de prouver qu'il mérite pleinement ce grade, au moyen de ses capacités physiques, humaines et morales. Mais si ses pérégrinations à travers le Sud de la France lui fournissent l'occasion de faire ses preuves, elles constituent aussi son initiation aux multiples facettes de la nature humaine.

Il déteste les faux rituels des riches et leur soi-disant élégance, mais il reste très courtois dans son comportement, quelles que soient les circonstances : à plusieurs reprises, il s'adresse à des paysans avec des phrases si élégantes que ceux-ci s'en étonnent.

C'est seulement à la fin du roman qu'il confie à Pauline le but de son périple : engagé dans le carbonarisme, il souhaite rentrer en Italie afin de libérer son pays. Il a en fait été contraint de se réfugier en France suite à un duel au cours duquel il a tué un noble qui l'avait offensé pour ses convictions carbonaristes.

Son caractère se dévoile à travers ses propres analyses et réflexions, ainsi que par le biais de ses aventures :

- il se sait timide, surtout en présence des femmes (il adopte un « air sec et détaché qui [est] la défense habituelle de sa timidité », p. 11) ;
- il a une grande force physique et il est audacieux (il provoque sans crainte les gardiens des barrages, il affronte seul un groupe de brigands et soigne les malades sans crainte de contracter le choléra) ;
- il est généreux et solidaire (« Son impérieux besoin de générosité lui fit envisager d'aller au village se proposer pour aider à enterrer les morts », p. 107 ; il essaie de sauver tous les malades qu'il rencontre et il n'hésite pas à se sacrifier sans rien demander ou attendre en retour) ;

- il est utopiste, rêveur et idéaliste (« Il voyait toujours la liberté comme les croyants voient la vierge », p. 138) ;
- c'est un vrai patriote engagé dans le mouvement de libération de l'Italie, convaincu que l'émancipation du peuple est nécessaire ;
- enfin, Angelo (dont le nom évoque un ange) est « le hussard sur le toit » évoqué dans le titre de l'œuvre : il n'est pas terrestre, il est aérien, dans le sens où sa morale le place au-dessus de ses semblables. Il se trouve en hauteur et il contemple le spectacle de la destruction : « Il déambulait sur les toits exactement comme sur la terre ferme ; on l'aurait bien étonné si on lui avait dit qu'il avait tout à fait l'allure inconsciente et désabusée de la petite fille à la jupe en collerette » (p. 168-169). Il est l'incarnation même de l'innocence et de l'insouciance, à l'image de la petite fille endimanchée qui se promène comme si tout allait bien alors que des morts brûlent à côté.

GIUSEPPE

C'est le frère de lait et l'ancienne ordonnance d'Angelo, mais il est l'image renversée de ce dernier car il agit d'une manière individualiste : « Il est, lui, fils de louve et il est aussi nécessaire pour lui de nourrir sa colère qu'à toi de prendre ton petit-déjeuner » (p. 263), écrit la duchesse à Angelo. Il fabrique de faux passeports pour passer les barricades à son gré, et profite de la désorganisation des villes pour recruter des hommes et récupérer de l'argent. En dépit de son implication très active dans le carbonarisme et de son sens de l'organisation, Giuseppe est lâche et impitoyable. Son attitude met en évidence, par contraste, la grandeur et l'humanité d'Angelo. « On n'est pas obligé d'être courageux, dans des cas pareils l'apparence suffit ; on arrive aux mêmes résultats et au moins y arrive-t-on vivant ; il faut savoir se servir des autres » (p. 292), dit-il après avoir avoué sa peur chronique face au choléra.

PAULINE DE THÉUS

Très élégante et belle, cette jeune femme est mariée avec un noble qui a 45 ans de plus qu'elle et qui mène une existence aventureuse et mystérieuse. Fille d'un médecin de campagne, elle est habituée à la vie dans la nature et sait se servir d'un pistolet. Elle est l'équivalent féminin d'Angelo : en effet, tout comme le hussard, elle frôle le choléra sans crainte, elle ressent un certain plaisir à se servir de son pistolet, ses pérégrinations à travers le Sud de la France la mettent à l'épreuve (elle affronte des brigands et des soldats, elle se repose dans des abris de fortune) et son voyage représente pour elle un accomplissement intérieur à la fin duquel elle parviendra à mieux se connaître et à discerner ses désirs (surtout en ce qui concerne l'amour). À l'instar du hussard, elle porte un regard détaché sur la calamité qui s'abat sur les régions qu'elle traverse.

Pauline est également la compagne de route et de quarantaine d'Angelo. Elle résiste longtemps aux attaques du choléra, mais elle tombe finalement malade. Sa présence dans le roman permet l'initiation à l'amour d'Angelo, accusé auparavant par une demoiselle de ne pas être capable

d'aimer. Pauline lui montre que l'amour lui va aussi bien que son statut de soldat. En plus, comme elle n'a pas de nouvelles de son mari depuis longtemps, il est possible qu'elle soit veuve et qu'une histoire d'amour la lie à Angelo, ce qui expliquerait que ce dernier rentre heureux en Italie.

LE VIEUX MÉDECIN

Il est la projection de l'auteur dans le livre. Retiré dans son chalet dans les montagnes, ce personnage médite et admire la nature, tout comme le fait Giono dans sa Provence natale. C'est le personnage qui permet à l'auteur d'exprimer sa conception, forgée à travers la réflexion, l'observation, la littérature et la philosophie, des vices de l'homme : celui-ci est rongé par la vanité, l'orgueil et la jalousie.

Selon le vieux médecin, le malade meurt dans la vanité puisqu'il ignore ses proches et aspire à d'autres vérités (la vie après la mort). Le malade ne s'intéresse plus à sa famille, c'est « chacun pour soi », ce que le vieux médecin appelle « un sursaut d'orgueil » (p. 485). Ce dernier est également persuadé que la souffrance du mourant est due plutôt au fait qu'il réalise qu'il va tout perdre et qu'il se demande « si tout ça [les questionnements existentiels] vaut la peine » (p. 494). C'est le motif du *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* : « Vanité des vanités, et tout est vanité », paroles par lesquelles l'*Ecclésiaste* enseigne que tout est illusion et déception ici-bas.

Les péchés de leurs semblables, ainsi que leur brutalité rendent l'écrivain et son alter ego, le vieux médecin, malades de mélancolie. Cette maladie « enlève l'appétit, le gout, noue les aiguillettes, éteint des lampes et même le soleil et donne [...] un délire de l'inutilité qui [...] pousse les mélancoliques à des démesures de néant [...] » (p. 474-478).

LE PAUVRE PETIT FRANÇAIS

Appelé ainsi par Angelo, qui l'admire et le considère comme un repère, ce jeune médecin est l'incarnation du sacrifice, de la compassion et de la dévotion. Pour le vieux médecin, au contraire, le « pauvre petit Français » n'est rien d'autre qu'un médecin ordinaire, coupable d'orgueil car il ne « s'oublie » pas (p. 473) quand il essaie de sauver les autres et prend du plaisir à chercher des survivants dans tous les coins.

CLÉS DE LECTURE

UNE ÉPOQUE TROUBLE

L'époque où Giono situe son histoire est assez trouble : en 1814, après ses expéditions meurtrières en Italie, entre autres, l'empereur Napoléon Bonaparte (1769-1821) est obligé d'abdiquer et le frère de Louis XVI (1754-1793) monte sur le trône français sous le nom de Louis XVIII (1755-1824) : c'est la première Restauration. Ce nouveau roi met sur pied une charte constitutionnelle permettant de concilier continuité monarchique et acquis révolutionnaires. Mais en 1815, Napoléon revient au pouvoir (les Cent-Jours) et Louis XVIII prend la fuite, les forces bonapartistes et royalistes s'affrontant dans toutes les régions de France. Napoléon est définitivement vaincu à Waterloo et la deuxième Restauration place au pouvoir des ultraroyalistes et des libéraux. Charles X (1757-1836) monte sur le trône en 1824, mais il est obligé d'abdiquer en juillet 1830 suite à trois journées de révolte des libéraux. Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850) prend sa place et la monarchie constitutionnelle est remise en place.

LE CHOLÉRA, UN FLÉAU SYMBOLIQUE

Le fléau dont il est question dans l'œuvre de Giono, le choléra, est naturel (c'est une vraie maladie), mais il est surtout créé par l'homme : les guerres, la haine, l'égoïsme sont représentés, métaphoriquement, par le choléra. Le vieux médecin, à qui l'auteur prête sa voix, affirme :

« Le choléra frappe tout le monde sans distinction. On prend brusquement la décision d'avoir le choléra en plein milieu d'autres décisions bien arrêtées, bien prises et à quoi l'habitude du monde nous conduit. Et les êtres les plus insoupçonnables en sont sur-le-champ capables : aussi bien la mère de famille que l'amoureuse, la ménagère, le bourgeois, le soldat, le peintre en bâtiment, et le peintre de bataille. La médiocrité même ne l'empêche pas ; le bonheur le provoque (p. 493-494).

Un berger en parle à Angelo « comme d'une maladie plus terrible encore que la contagion » (p. 365). Il lui raconte aussi une histoire très révélatrice quant au rapport entre le choléra et le pouvoir : il aurait vu un vol de corbeaux semblables à des soldats donnant leur rapport aux officiers qui distribuaient ensuite des médailles à ceux qui avaient mangé « du chrétien », puis qui les envoyaient en mission de destruction. « Il y a eu des grandes injustices, monsieur, avec tous ces rois qui se passent par-dessus la tête à saute-mouton », conclut le berger (p. 367-368).

Dans le contexte du carbonarisme en Italie et de la monarchie constitutionnelle en France, ce sont les pratiques malsaines des chefs d'État qui sont critiquées : on suggère que ce qui motive les actions des dirigeants est l'argent et la gloire. Le peuple est complètement ignoré et manipulé. Il n'est plus qu'un simple jouet à la disposition du roi, de ses acolytes et de ses adversaires. L'autorité est désignée comme responsable de la désorganisation et de la panique, d'une part parce qu'elle envoie des soldats (« Les soldats avaient l'uniforme et un besoin très évident de tirer des coups de fusil dans le désarroi général ou de faire des moulinets de sabre », p. 379), d'autre part parce qu'elle installe des barrages et un système de quarantaine inutile.

L'auteur construit autour du choléra une atmosphère médiévale, comme pour signaler un pas en arrière de l'histoire: les gens ont l'impression de voir une comète dans le ciel, ils se déguisent, ils font des carnivals et des sacrifices de mannequins incarnant la maladie, et ils interprètent certains éléments comme des signes annonciateurs du malheur (par exemple un « gros vol de corbeaux qui se dirigeait vers le Nord », p. 17). Cela n'est pas sans évoquer des pratiques magiques médiévales.

Rappelons-nous aussi que Giono a vécu les horreurs de Verdun, lors de la Première Guerre mondiale et qu'il a beaucoup plaidé en faveur de la paix lors de la Deuxième Guerre mondiale. Il voit en effet la guerre comme une calamité. Le fait qu'il y ait encore des guerres au xx^e siècle, à une époque considérée comme évoluée, civilisée et ouverte, signifie, selon lui, qu'on n'a rien retenu de l'histoire et des guerres destructrices du passé. Voilà pourquoi les guerres, vues comme une épidémie, sont présentées comme un retour en arrière.

LES VICÉS DES HOMMES

L'épidémie fait ressortir le vrai caractère de chacun et les gens se réunissent dans un élan de sentiments destructeurs :

- l'égoïsme: « Cette chaleur et ces rêves de boire fortifiaient l'égoïsme » (p. 26) ; « La nuit facilitait l'égoïsme de tous. Les gens descendaient leurs morts dans la rue et les jetaient sur le trottoir » (p. 204) ; le vieux médecin explique que si le choléra « prend si facilement de l'extension, [...] c'est qu'avec la présence continue de la mort, il exaspère dans tout le monde le fameux égoïsme congénital (p. 472-473) ;
- la cupidité des gardiens, qui se laissent soudoyer – leur laideur physique traduit d'ailleurs la laideur de l'âme – : « As-tu de quoi ? demanda-t-il à voix basse » (p. 75) ; « L'homme avait un visage d'une grossièreté stupéfiante et sur lequel on aurait dit qu'on avait à plaisir collectionné les stigmates les plus bas et les plus dégoutants » (p. 74) ; les gens craignent de toucher ou d'approcher Angelo, un possible malade, mais ils ne craignent pas de recevoir ses monnaies brillantes, contre un peu d'eau ou un morceau de fromage ;
- la jalousie: tous convoitent les belles bottes d'Angélo (« Est-ce que le gouvernement lui paie ses bottes ? Eh ! Qui veux-tu que ce soit ? », p. 131) ;
- la démagogie (attitude politique et rhétorique visant à essayer de dominer le peuple et s'assurer ses faveurs en feignant de soutenir ses intérêts) et l'indifférence des autorités: « Les riches se mettent toujours en avant s'il faut avoir son nom inscrit quelque part ; après, quand il s'agit de mettre la main à la pâte, ils laissent tout tomber sur le dos des pauvres bougres » (p. 81-82) ;
- la peur, qui va de pair avec la violence: un gendarme traite ceux qui accusaient Angelo d'avoir empoisonné leur fontaine de « froussards » (p. 125-126) ;
- l'esprit grégaire (qui pousse les êtres humains à former des groupes ou à adopter le même comportement) et la propension à la violence sous l'effet de groupe: un homme faussement accusé d'avoir empoisonné les fontaines est frappé violemment par quelqu'un, puis, très vite, des hommes, des femmes et des enfants se mettent à le tabasser.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Expliquez le titre de l'œuvre.
- Angelo Pardi est un être angélique pour plusieurs raisons. Expliquez.
- Selon vous, pourquoi Angelo est-il heureux lorsqu'il lave des morts avec la nonne ?
- Que symbolise le choléra ? Expliquez à l'aide d'exemples tirés du livre.
- Deux médecins marquent le parcours d'Angelo : le petit Français et le vieux médecin. Ceux-ci ont deux visions différentes du choléra. Comparez-les. Êtes-vous d'accord avec un des deux ? Argumentez.
- Selon vous, les barrières dressées autour des villes ont-elles pour seul but de tenir à l'écart les personnes atteintes de choléra ?
- Pourquoi, à votre avis, les personnages de ce roman (à l'exception d'Angelo et de Pauline) n'ont pas de nom ?
- Pourquoi l'épidémie de choléra fait-elle ressortir les défauts des hommes ? Inversement, le choléra a-t-il des effets bénéfiques sur l'homme ?
- Quels sont les messages que Giono veut transmettre avec cette œuvre ? Ces messages vous semblent-ils toujours d'actualité aujourd'hui ? Justifiez.
- Contexte historique (xix^e siècle), expérience personnelle de l'auteur (Première Guerre mondiale) et atmosphère médiévale sont intimement liés dans cette œuvre. Expliquez.
- Comparez *Le Hussard sur le toit* avec *La Peste* de Camus (écrivain français, 1913-1960), ouvrage dans lequel ce dernier met en scène une épidémie de peste, en considérant les réactions des personnages, la symbolique de la maladie et les objectifs des auteurs.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- GIONO J., *Le Hussard sur le toit*, Paris, Gallimard, 1971.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- BROWN L., « Allégresse cholérique. Angélisme et Choléra dans *Le Hussard sur le toit* », in *Revue des lettres modernes*, n° 6, 1995.
- LAFFONT R. et BOMPIANI V., *Le Nouveau Dictionnaire des œuvres*, Paris, Robert Laffont, 1994.
- LAFFONT R. et BOMPIANI V., *Le Nouveau Dictionnaire des auteurs*, Paris, Robert Laffont, 1998.
- PILORGET J.-P., *Le Compagnonnage souverain de Jean Giono*, Paris, L'Harmattan, 1996.

ADAPTATION

- *Le Hussard sur le toit*, film de Jean-Paul Rappeneau, avec Olivier Martinez, Juliette Binoche, François Cluzet et Isabelle Carré, 1995.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Le Chant du monde* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Le Grand Troupeau* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Les Âmes fortes* de Jean Giono
- Fiche de lecture sur *Un Roi sans divertissement* de Jean Giono

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLitteraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSLER

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLitteraire.fr